

**Dossier pédagogique *La ferme des Bertrand*,  
bonus pour l'enseignement agricole**

**2 thèmes de débat « hors programme » avec les classes**

- « s'installer en agriculture : choix ou fatalité ? »
- « moderniser, contrainte sociale et tradition familiale »

**xxx**

**Le repérage des images des films de 1972 et 1997**

## S'installer en agriculture : choix ou fatalité ?

Le film suit une famille sur trois générations (voire cinq puisque nous apercevons François, le père des oncles (1.09.50), et les enfants de Marc et Alex ) et à plusieurs reprises il y est question de la succession, de l'installation.

Nous vous proposons ici **d'interroger les choix d'orientation professionnelle : est-ce un « vrai choix » ou bien devient-on paysan par fatalité familiale ?** Nous verrons que les circonstances pèsent autant dans la décision que les attentes familiales.

Vous pouvez proposer à vos élèves d'y réfléchir dans le cadre d'un cours d'histoire où vous travaillez **les évolutions de la société française (1 pro, Term Stav)** mais aussi à l'occasion de **temps de réflexion sur l'orientation et l'insertion professionnelle**, organisés à l'échelle de l'établissement pu par le professeur principal d'une classe, alors toutes les classes seront concernées, y compris les BTS qui sont déjà largement engagés vers la vie professionnelle.

### Les noms de métier :

Lorsqu'un nom de métier est prononcé dans le film c'est « paysan » (Hélène -1.01.07).

On doit clarifier avec les classes les différentes appellations du métier et ce qu'elles recouvrent jusqu'au début du XX<sup>ème</sup> siècle le terme traditionnel de *paysan* ne désignait pas un métier mais davantage un statut social : il renvoie à la fois à la pratique d'une activité mais aussi au fait de vivre à la campagne. Le paysan peut être riche (cf. *Le paysan parvenu* de Restif de la Bretonne), mais il reste attaché à la terre, c'est par définition un campagnard, au contraire du bourgeois qui vit ... au bourg, donc à la ville<sup>1</sup>. Avant le XX<sup>ème</sup> siècle on distinguait des catégories à l'intérieur de ce groupe social, selon le mode d'accès à la terre (fermier, métayer, cultivateur) ou le type d'emploi (journalier, brassier...).

À compter de la seconde guerre mondiale le nom du métier va s'enrichir d'une connotation politique par l'intermédiaire de la dénomination des syndicats et de leur degré de proximité/éloignement avec le projet de modernisation agricole :

- Sous le régime de Vichy, qui a aboli les syndicats, se crée une *Corporation nationale paysanne* qui soutient le discours agrarien et réactionnaire du gouvernement. À la fin de la guerre, lorsque le syndicalisme est remis en place, le personnel qui a collaboré est de fait écarté, et une nouvelle génération prend la relève et fonde la FNSEA en 1946<sup>2</sup>. Dans ce contexte il est difficile de continuer à porter le nom de « paysan ». On voit donc apparaître une logique où le paysan serait politiquement réactionnaire, professionnellement retardataire et par surcroît vieux, par contraste les nouveaux dirigeants sont jeunes, dynamiques, modernistes. Ils incarnent un nouveau métier qui doit porter un nouveau nom<sup>3</sup>. Dans le monde syndical le choix est fait : « exploitant agricole », la ferme devenant une « exploitation ».
- Pendant les années 50 à 70 sur fond de modernisation agricole, d'exode rural et de l'émergence de premiers mouvements de prise de conscience des risques

---

<sup>1</sup> On retrouvera le même partage en italien : contadino -vs- cittadino

<sup>2</sup> Le CNJA, fondé en 1956, devenu JA est membre de la FNSEA

<sup>3</sup> P Barral, 1966, *Note historique sur l'emploi du terme « paysan »*,  
[https://www.persee.fr/doc/rural\\_0014-2182\\_1966\\_num\\_21\\_1\\_1265](https://www.persee.fr/doc/rural_0014-2182_1966_num_21_1_1265)

environnementaux liés aux pratiques agricoles, on voit se fracturer l'unité affichée lors de la création de la FNSEA.

- Le *MODEF* qui regroupe les « exploitants familiaux » est créé en 1959 par des militants de gauche, il revendique dans son nom (Mouvement de défense des exploitants familiaux) le fait de lutter contre la disparition progressive d'une agriculture de petits fermiers et propriétaires, face à la modernisation qui encourage à agrandir les fermes, via, entre autres, l'instauration des formes sociétaires comme le GAEC.
  
- Dans les années 70, les courants des paysans-travailleurs se fédèrent en une Confédération nationale des syndicats de travailleurs paysans (CNSTP) et une Fédération Nationale des Syndicats Paysans (FNSP). On retrouve le terme de paysan, porté ici par des groupes largement ancrés à gauche et qui prennent part à la contestation de la FNSEA (d'abord en son sein puis indépendamment), se rapprochent des luttes régionalistes, de développement local, de protection de l'environnement, ils sont très présents dans des luttes emblématiques, comme au Larzac. Le rapprochement progressif de la CNSTP et de la FNSP conduit à la naissance de la *Confédération paysanne* en 1987.  
On voit qu'ici l'usage de « paysan » est aussi éloigné que possible de celui qui en était fait en 1941, il s'agit de revendiquer un ancrage local, celui de l'habitant du pays, qui travaille au développement de son territoire avec les autres acteurs locaux. Ces paysans développent des formes dites alternatives de l'agriculture, comme les produits fermiers vendus en circuits courts, l'agriculture biologique, les installations progressives, la diversification par l'agritourisme, l'agroécologie etc., tous éléments qui contribuent à la robustesse économique de leurs fermes (ils contestent aussi le terme d'exploitation agricole, réclamant une relation au territoire autre que d'exploitation) et, de ce fait, largement en cours d'institutionnalisation.
  
- Le dernier né des syndicats agricoles, la Coordination rurale, ne revendique pas de nom de métier en particulier même si certaines de ses publications évoquent le « monde paysan » ou « l'identité paysanne »
  
- En-dehors du monde syndical agricole, le choix se porte sur un nom de métier qui fasse référence à l'activité agricole seule, le terme « agriculteur, agricultrice » est donc progressivement le plus utilisé, pour finalement s'imposer officiellement au recensement à compétence du recensement de 1954 (auparavant le métier est nommé « cultivateur, cultivatrice »). Aujourd'hui ce terme est considéré comme « neutre », non chargé de connotations syndicales ou sur la forme d'agriculture qu'il prônerait.

### **L'installation comme fatalité**

Nous voyons dans le film deux figures de l'installation pensée ou vécue comme une fatalité, un « non-choix » : dans les cas d'André, Joseph et Jean d'une part et celui de Marc d'autre part, mais les circonstances familiales et sociales des deux époques en font des situations différentes.

Les oncles, nous parlent l'un près l'autre du fait que l'agriculture n'était pas vraiment un choix professionnel ou un choix de vie, mais plutôt un destin familial qu'ils ont dû endosser, sans

vraiment broncher, en ce sens ils sont des membres de la « génération silencieuse », les gens nés des années 20 aux années 40, qui ont grandi dans des familles où les enfants et adolescents n'avaient pas vraiment le statut de personnes à part entière, n'étaient pas consultés, on n'attendait d'eux que leur obéissance.<sup>4</sup>

Reprenons les propos des **trois frères** :

Jean est le plus discret et « taiseux » des trois, il s'exprime sur sa destinée professionnelle (41.30) : « *j'ai jamais rien fait d'autre depuis tout gamin, jamais arrêté, le temps d'armée, c'est tout* » ; (46.20) « *si j'avais dû passer une vie dans le travail des bêtes, j'étais pas fait pour ça, je les connais pas par leur nom* ». Contrairement à ses frères il n'est pas attaché aux animaux, dit ne pas connaître leurs noms, mais il aime les machines, Joseph (1.12.10) dit de lui « *il a toujours un truc à réparer, ça l'occupe dur* »

André, qui est le plus prolix, explique de façon détaillée son installation comme une exigence jamais formulée mais d'autant plus pesante :

(42.30), « *je suis allé en Algérie et quand je suis revenu il y avait plus personne à la maison, Jean avait un sursis le temps que je faisais l'armée, un mois après mon retour il est parti. Joseph à l'époque travaillait à Paris alors il revenait 4 mois l'été, alors si j'étais pas resté fallait vendre les vaches et fermer la maison. C'est les parents qui m'en avaient fait une obligation parce que si j'étais parti, j'étais celui qui foutait tout en l'air. Alors quand je suis rentré d'Algérie, je me suis expliqué que j'étais pas heureux de mon sort d'être cloué là et puis j'ai pas osé tout foutre en l'air, alors je suis resté en pensant qu'on verrait après ... et on y est resté* ». À un autre moment il ne parle pas de partir mais de « *se sauver* ».

Il insiste (45) « *Joseph surtout tenait à ce qu'on poursuive* » ce qui explique l'arrangement professionnel que Joseph a trouvé.

Face à cette décision qui lui échappe en grande partie, André prend une position de leader dans la fratrie et organise la modernisation de la ferme, on perçoit à la fois sa détermination sans faille et son autorité sur ses frères dans les deux extraits du film de 1972 (9.59 -10.47 et 1.12.23 --1.15.12), mais aussi dans la séquence où ils discutent de leur départ à la retraite, il parle devant ses frères déconfits (1.10.55) « *moi cette passation de pouvoir ne me chagrine pas le moins du monde, au contraire* ».

Joseph est le moins amer, peut-être parce qu'il a connu d'autres formes d'emploi et d'autres métiers (43.50) « *je suis né dans l'agriculture et j'ai continué là-dedans, j'ai fait quelque temps à Paris en tant que saisonnier, le chauffage, 27, 28 saisons, mais je suis toujours revenu à l'agriculture.* » On peut noter que Joseph se pense et vit comme agriculteur alors même que son frère nous explique que pendant près de 30 ans, il ne revenait de Paris que 4 mois par an, au moment du plus gros des travaux.

**Marc** a dû décider de son installation à la mort brutale de son père en 2012 :

(17) Question : tu avais quel âge quand ton père est mort ?

Marc : « *27 ans, je fais 37 cette année, c'est pas un moment facile, je faisais le boulot mais quand tu es devant le fait accompli t'as pas trop le choix soit tu vas de l'avant soit tu vas par dépit, et ça dure pas longtemps* ». Mais si la décision a été brutale, il a été préparé à la succession dans le cadre familial, en acquérant des compétences dès l'enfance, (15.48) « *ça*

---

<sup>4</sup> un dicton « éducatif » anglais de l'époque dit « les enfants sont vus pas entendus »

*fait depuis que j'ai 12 ans que je ramasse, c'est mon père qui m'a appris, assis à côté », on remarquera qu'il reproduit le processus avec ses enfants et neveux. Lors de la montée des génisses à l'alpage (34.30) un des enfants dit « c'est quand on fait les foins qu'on apprend à conduire ».*

### **L'installation choisie : Patrick et Alex**

Nous savons peu de choses de **Patrick** qui est mort jeune, il y a dix ans, c'est le neveu, le mari, le père, il a travaillé en fromagerie, comme son épouse Hélène, il a trois enfants dont l'aîné est un fils, Marc, puis deux filles Elodie et Cécile.

Nous le voyons beaucoup travailler dans le film de 1997, souvent avec les machines, lorsqu'on l'évoque, on parle de sa capacité de travail, de sa compétence technique (André : « *Mais alors les machines... et le fils est pire que le père, Patrick c'était déjà un célèbre, »*).

Son épouse, ses oncles nous racontent sa détermination à s'installer : Joseph (1.07.55) « *pour la succession on n'a pas cherché ailleurs que dans notre famille parce que Patrick était intéressé* » et la seule fois où on l'entend parler au réalisateur, en 1997, il dit (2.14) « *on va déjà essayer de digérer cette reprise, c'est pas un petit morceau* ».

L'installation d'**Alex** se fait avec réflexion, il est ouvrier en charpente métallique-serrurerie, presque en même temps que Marc

Marc (17.50) « *il a pris son temps pour réfléchir et sitôt le fin d'année il est arrivé avec nous, il a fait une année à l'essai, il s'est installé, il a pris les parts de Papa, et voilà* »

Pourtant ce n'est pas aussi simple qu'il y paraît, Cécile la sœur de Marc dit (13.58) « *Joseph est décédé, Jean a pris sa retraite pour laisser notre frère s'installer... il y a quelques années notre père est décédé aussi* » Elodie prend alors la parole (14.19) : « *du coup c'est mon mari (Alex) qui a repris, ça a pas été une décision facile* » elle pleure, et ne peut pas continuer.

### **Entre fatalité et choix : Hélène**

L'un des extraits du film de 1997 montrent le couple formé par Hélène et Patrick s'installer à la place de deux des oncles de Patrick.

Hélène arrive sur la ferme, elle n'est pas de la famille par le sang, on sait qu'elle travaillait dans une fromagerie, on ne sait pas si elle est issue d'une famille d'agriculteurs, et donc si elle avait des compétences à son arrivée, mais elle explique s'être formée, en « formation adulte », sans doute avant son installation et de manière à accéder aux aides publiques liées à la détention du diplôme professionnel.

Dans le film de 2022, Hélène (1.01.07) « *j'avais dit à Patrick « je veux pas faire paysan », il m'a dit « moi je veux faire paysan », et j'ai dit « pas moi ». Au début on devait fabriquer, j'ai dit « je veux bien fabriquer mais pas faire les vaches ». Ma belle-sœur partait en formation adulte, sans elle j'y aurais pas été* ».

L'arrivée d'une femme à la ferme n'est pas facile, ni dans la profession qui se vit comme « un métier d'hommes » ni dans un groupe de célibataires endurcis, pour autant elle témoigne du fait qu'André l'a formée et lui a cédé ses activités auprès des vaches (hormis les soins vétérinaires) : (1.00.00), « *André m'a expliqué comment il fallait faire et quand il a laissé c'est moi qui ai pris* »

Sa description de son trajet professionnel nous laisse penser que le couple avait un projet légèrement différent de ce qui a été réalisé : « *au début on devait fabriquer* », pour elle comme pour André dans une certaine mesure, l'enchaînement des choses l'a placée dans un métier qu'elle ne souhaitait pas en première intention, sans pour autant le regretter (1.03.00) : « *je suis presque reconnaissante du boulot que je fais, ça m'a sauvée un peu* ».

### **Et après ?**

Nous voyons les enfants accompagner la mise à l'alpage, on sent une grande complicité avec leur père autour du fait qu'ils vont apprendre à conduire le tracteur.

Quand ils « jouent à travailler » dans l'étable le réalisateur demande à Hélène (38.10) « *c'est une satisfaction de voir tes petits-enfants donner un coup de main ?* »

Hélène « *ça me fait une satisfaction, et même André dit « au moins on sait qu'il y a quelqu'un derrière, pour l'instant ils veulent tous être fermiers mais ils sont jeunes, ils ont le temps de changer* ».

Les jeunes pères ne souhaitent pas pousser les enfants dans un destin tout tracé, mais ils ont quand même envie d'une continuité, c'est pour cela qu'ils investissent aujourd'hui

(1.24.47) Alex « *il y aura peut-être un ou deux gamins qui voudront venir avec nous, on verra bine* »

Marc (1.25.00) « *il faut pas leur donner la place de suite sinon ils vont se sentir obligés, ils décideront en temps et en heure, ils feront ce qu'ils veulent, aller faire un autre métier pendant un moment puis revenir, ils sont pas obligés de venir tout de suite... du moment qu'ils sont contents* ». Quand on regarde les visages des enfants assis au bout de la table on sent que ces propos font leur chemin, leur destin ne leur est pas assigné, mais c'est bien préparé quand même.

## Moderniser, contrainte sociale et tradition familiale

L'argument au démarrage du film *La ferme des Bertrand* est l'achat d'un robot de traite qui viendra « remplacer » Hélène qui part à la retraite.

Nous vous proposons ici de réfléchir au rôle de la mécanisation dans la manière qu'ont les Bertrand d'organiser la production agricole.

Cette activité peut être conduite en classe à l'occasion des **situations pluridisciplinaires en bac technologique STAV** « Choix technique, contexte, décision (en lien avec le domaine technologique) » ou « Activité ou processus techniques et enjeux sociétaux (en lien avec le domaine technologique) », avec les collègues d'agroéquipement, de zootechnie, d'agronomie, de bio-éco et de SESG. Elle peut aussi nourrir le travail en **BTSA ACSE puis ACS'Agri** (en 2025), **Productions animales puis Métiers de l'élevage** (à compter de 2025).

Elle peut aussi plus largement être d'un thème de travail dans le cadre d'**activités liées au plan EPA2**, avec toutes les classes.

Nous vous proposons ici des éléments du film pour nourrir la réflexion.

La ferme est toute dédiée à la production laitière en exploitant des prairies naturelles, pour la fourniture de lait dans l'AOP reblochon de Savoie, donc les aspects de la modernisation que nous voyons à l'œuvre ont trait à la mécanisation, nous ne voyons pas d'usage d'intrants chimiques, ni d'ailleurs de discussion avec le centre de gestion ou le comptable (...).

Le visionnage du film nous montre énormément de scènes liées à l'usage des machines. La plupart des actes de production sont mécanisés, autant pour la gestion des prairies que du troupeau : fauche, andainage, mise en grange, distribution alimentaire, traite...

Par ailleurs, le réalisateur utilise souvent des images de machines évoluant dans le paysage (en plan large) ou de gestes techniques liés aux machines (qui sont filmés alors en gros plan, cf. plantation des pommes de terre à la fin du film) pour « souder » les images de 1997 à celles de 2022, générant un effet d'immuabilité des paysages et des pratiques, cela renforce l'idée - paradoxale - d'une tradition familiale de modernisation.

On peut s'interroger avec les élèves sur « pourquoi moderniser ? », nous allons voir ici que les arguments sont nombreux et ne sont pas tous utilisés en même temps ou varient dans le temps en raison du contexte général ou du contexte familial :

### - **Modernisation et mécanisation :**

Cet argument est développé par André dans le film de 1972, comme une condition sine qua non de la survie de la ferme et de ses travailleurs (10.32) « *nous sommes ennemis de la médiocrité, nous voulons rechercher des conditions de travail meilleures, ça nous paraît absolument indispensable, c'était ou essayer de bien organiser l'affaire ou s'en aller* » ; quand il en reparle en 1992 il dit (10.51) « *ma conviction c'est qu'il n'y avait pas de solution autre que suivre l'évolution technique ou abandonner la profession* ».

### **Le rôle symbolique des machines**

Ici André tient un discours très courant à l'époque, mais qui n'a pas disparu pour autant, qui fait de la modernisation de l'outil de travail la condition d'accès à de meilleures conditions de travail et à la survie de l'exploitation (« c'est ça ou... »). Mais on retrouve aussi l'idée que la

Repérage et minutage des extraits des films de 1972 et 1997 :

1972, Marcel Trillat, Télé promotion Rurale, diffusé sur France 3,	1997, Gilles Perret, <i>Trois frères pour une vie</i> ,
9.59 -10.47	2 – 2.37
1.12.23 – 1.15.12	3.48 – 10
	10.58 – 13.32
	21.50 – 27.31
	38.47 – 51.38
	57.25 – 58.58
	1.06.30 – 1.12.20
	1.18.12 – 1.20.04
	1.25.50 – 1.26.12



modernisation améliore l'agriculture dans tous ses aspects (lutter contre la « médiocrité »). Donc, moderniser la ferme est un acte de bon gestionnaire.

De façon plus symbolique cela fait entrer les agriculteurs eux-mêmes, en tant que corps social et qu'individus, dans la société moderne, cela les prémunit du regard condescendant porté sur eux. La « médiocrité » qu'évoque André c'est aussi le stigmate social de choisir de rester à la ferme dans une période où l'exode rural prévaut, dans le même ordre d'idée dans *La déménagerie* J-L Trassard<sup>1</sup> explique qu'en agrandissant sa ferme son père s'agrandissait lui-même aux yeux des autres.

#### - **Modernisation et bonne gestion**

##### **La modernisation a un coût :**

André en 1972 (1.13.40) « *on consacre absolument tout à l'investissement* »

Alex en 2022 (1.24.50) « *le robot est une machine qui va durer 10 ans, au moins, pour le payer<sup>2</sup>* »

Marc (57.11) « *si on ne passe pas par la technologie pour avancer on est bloqués* ».

Dans la convention professionnelle en vigueur la modernisation reste obligatoire, pour ne pas perdre du terrain, mais aussi entretenir, voire prouver, la santé de la ferme.

Les modalités de gestion de l'entreprise transposées dans le monde agricole font que l'on considère qu'une ferme qui se développe doit investir, c'est à la fois la cause, le signe et le résultat de sa santé économique (je gagne de l'argent, je l'investis pour maintenir ou améliorer la performance). Cela se traduit par des investissements élevés, parfois un fort endettement. Mais investir dans des machines peut aussi être compensé par une réduction des coûts de main-d'œuvre.

#### **Modernisation et allègement de la charge de travail**

Moderniser et ici mécaniser permet d'alléger la charge de travail, de trois manières

##### *(i) Réduction du temps de travail :*

André (29.54) « *le fils est pire que le père, Patrick c'était déjà un célèbre, Marc c'est incroyable, ça passe toujours, et terriblement vite* »

N'oublions pas que les Bertrand utilisent la quasi-totalité de la SAU du village (1.05.27), à trois, bientôt deux, donc cette quantité de travail ne peut se faire sans l'appui des machines. On peut d'ailleurs lier les chiffres sur l'augmentation de la taille des exploitations à ceux de l'augmentation du parc de machines agricoles

##### *(ii) Moindre pénibilité*

Les machines permettent aussi de remplacer la force humaine ou animale, allégeant la pénibilité du travail

Helene (1.32) « *c'est impressionnant ces robots, ça va enlever beaucoup de pénibilité au travail* »

##### *(iii) Machine -vs- emploi*

---

<sup>1</sup> JL. Trassard *La déménagerie*, Paris : Folio, 2006

<sup>2</sup> Le modèle présenté au début du film coûte 100 000€

Dans les calculs des Bertrand, le robot permettra aussi de remplacer une grande partie du travail d'Hélène puisqu'ils ne souhaitent pas embaucher, l'investissement dans une machine est compensé par le fait de devoir dégager moins de masse salariale :

Marc (1.22.25) « *le but c'est de faire ce qu'on fait maintenant, mais sans Hélène ... c'est une des seules solutions qu'on a trouvées, sinon il fallait employer des gens* »

#### - Les limites de la modernisation

Dans la mesure où ce choix modernisateur sous-tend une grande partie des décisions professionnelles de la famille, il est difficile de trouver la trace d'une limite d'adhésion. La seule nuance est exprimée par Jean, s'inquiétant du passage du tracteur dans une période très pluvieuse : (20.50) « *on n'est jamais tranquille avec ce temps, si les sols sont trop mous on fait du tassement, si on veut faire un assez bon travail avec la machine, il faut faire attention au temps* ».

Dans cette phrase d'André (11.35) « *ce n'est pas forcément le bonheur de travailler moins péniblement, quand on était jeunes on travaillait tout à la main et on chantait tout le temps* », il ne faut pas voir une contestation mais davantage une nostalgie de sa jeunesse. De même qu'il exprime toute son ironie lorsqu'il dit des jeunes : André (29.54) « *ah ils touchent rien à la main ! C'est incroyable comme ils veulent pas toucher les manches ! Mais alors les machines...* ».

#### - La contestation de la modernisation

Tard dans le film, André répond à une question sur les robots (1.17.00) : « *je suis pour, je suis toujours pour le progrès, l'avant-garde, l'arrière je regarde pas, devant, toujours... C'est ce que nos écolos critiquent à tout vat, l'agriculture industrielle<sup>3</sup>, ils sont contre, ils aimeraient mieux les petits laboratoires dedans le temps, où on faisait tout à la main* ».

Nous sommes ici témoins d'un discours fréquent dans le monde agricole sur « les écolos », il sera bon de préciser avec les élèves de qui on parle. Parle-t-on de militants politiques écologistes ? de scientifiques écologues ? d'une partie de l'opinion publique ? Et est-il vrai que « les écolos » soient opposés à toute modernisation ? quels sont les aspects qu'ils contesteraient ? et pourquoi ?

#### Contestation des effets environnementaux

Pour discuter de cette question, vous pouvez suggérer quelques pistes :

- le travail du sol est contesté pour son impact sur la qualité des sols (perte de fertilité, de biodiversité, érosion),
- les traites mécaniques peuvent être questionnées au nom du bien-être animal (rythme de traite, adaptation de la morphologie animale aux machines, nécessaire reproduction pour obtenir du lait et donc destin des veaux mâles, cf. la scène de vélage à 39.25...), nous ne connaissons pas les pratiques des Bertrand en santé animale, sauf

---

<sup>3</sup> On pourra nuancer ce propos, même si la ferme est mécanisée, les Bertrand sont à mille lieues de l'agriculture industrielle, voir

<https://www.unep.org/fr/actualites-et-recits/recit/10-choses-savoir-au-sujet-de-lagriculture-industrielle>

[https://www.persee.fr/doc/bagf\\_0004-5322\\_1988\\_num\\_65\\_2\\_1426](https://www.persee.fr/doc/bagf_0004-5322_1988_num_65_2_1426)

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Agriculture\\_industrielle](https://fr.wikipedia.org/wiki/Agriculture_industrielle)

qu'Alex fait les soins, cf. Hélène (1.00.00), certaines pratiques sont contestées, notamment l'usage d'antibiotiques.

- un point d'achoppement majeur est absent du film en raison type de production de la ferme : l'usage d'engrais et de pesticides, contesté au nom de la santé humaine comme de la santé de la planète (perte de biodiversité, pollution par les effluents etc.)

Vous pouvez demander aux élèves de regarder de près les cahiers des charges de production en AB pour savoir sur quels points portent les divergences dans le cadre du processus de production agricole.

### **Contestation des effets sociaux**

Un autre point de contestation porte non plus sur les effets environnementaux mais sociaux de la modernisation,

- son impact économique (endettement, accroissement de la taille des fermes, difficulté de transmission...), les élèves peuvent s'intéresser à l'action de [Solidarité paysans](#)

-l'évolution de la démographie agricole (au point que même le Ministère s'alarme de la chute du nombre d'agriculteurs<sup>4</sup>). Une des inquiétudes est que la mécanisation, la robotisation, l'usage de l'IA ne se soldent par la disparition des agriculteurs puisque les robots remplaceraient la main-d'œuvre et que l'IA aura capté leurs connaissances et remplacé le processus de choix humain par un algorithme.

On peut demander aux élèves de consulter le site de [l'atelier paysan](#) qui agit pour un outillage conçu localement et adapté au paysan et à sa ferme<sup>5</sup>

Et celui du [collectif nourrir](#) qui souhaite [un million de paysans en France d'ici 2050](#).

---

<sup>4</sup> <https://agriculture.gouv.fr/marc-fesneau-presente-le-pacte-dorientation-pour-le-renouvellement-des-generations-en-agriculture>

<sup>5</sup> L'atelier paysan, *Reprendre la terre aux machines*, Paris : Le seuil, 2021